



**HAL**  
open science

# Ernst Moritz Mungenast ou les vicissitudes d'un enfant du Reichsland

Christophe Didier

► **To cite this version:**

Christophe Didier. Ernst Moritz Mungenast ou les vicissitudes d'un enfant du Reichsland. 2022, <10.58079/m4ab>. <hal-04809657>

**HAL Id: hal-04809657**

**<https://hal.science/hal-04809657v1>**

Submitted on 28 Nov 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

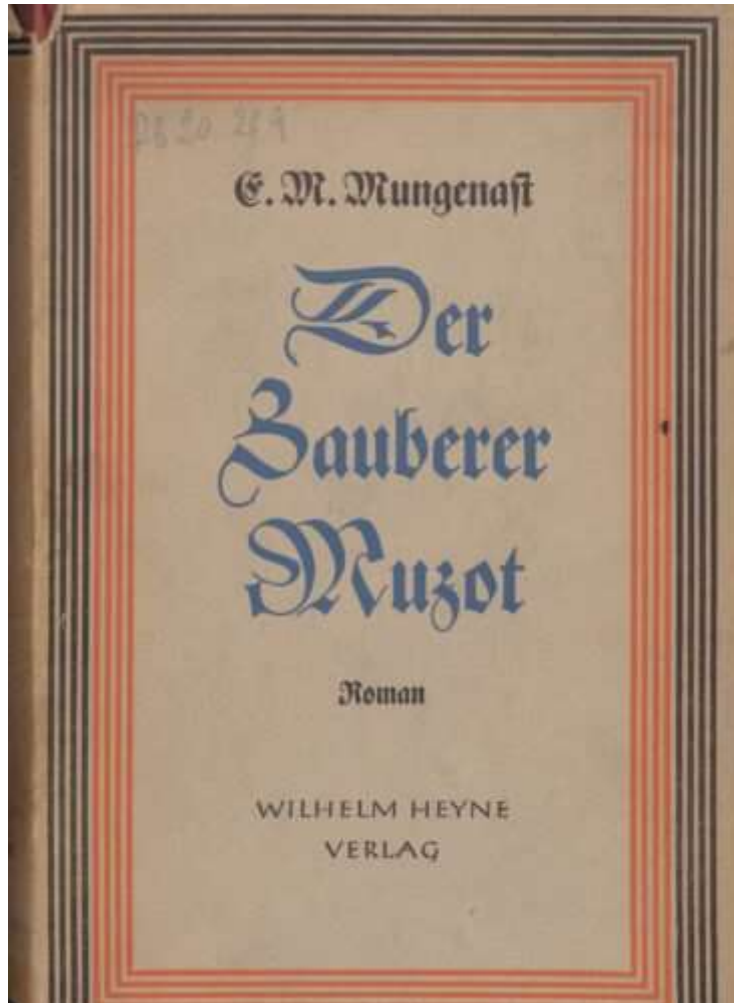
L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-SA 4.0 - Attribution - Non-commercial use - ShareAlike - International License

# Ernst Moritz Mungenast ou les vicissitudes d'un enfant du Reichsland

PAR CHRISTOPHE DIDIER · PUBLIÉ 02/06/2022 · MIS À JOUR 02/06/2022



*La première édition du Magicien Muzot (1939)*

Alors que la Bnu va inviter, à travers l'exposition *Face au nazisme*, à se pencher sur le destin des Alsaciens dans la période du Troisième Reich (incluant largement les années trente), il n'est peut-être pas inutile de regarder aussi au-delà des Vosges (et de la Forêt-Noire) et d'évoquer ces figures allemandes du Reichsland qui, expulsées en 1918, en ont néanmoins gardé l'image au fond d'eux-mêmes et constituent aujourd'hui autant de témoins précieux d'une culture disparue.

Ernst Moritz Mungenast est né à Metz le 29 novembre 1898, d'un père architecte originaire de Saarburg près de Trèves et d'une mère de la région de Bitche. La maison familiale construite en 1903 par Peter Mungenast pour sa famille est encore visible au 21, rempart Saint-Thiébaut. Soldat de la Première Guerre mondiale, Ernst Moritz survit au conflit mais, plusieurs fois blessé, fait partie de ces mutilés graves qu'on a nommés les « gueules cassées » (deux de ses frères moururent également au combat, un autre fut comme lui blessé). De plus, en raison de leurs origines en partie allemandes, lui et sa famille sont expulsés de Metz après 1918, déchirure personnelle tragique mais aussi élément fondateur de son parcours littéraire. Il étudie l'histoire de l'art et la littérature à Berlin et devient journaliste au *Berliner Tageblatt* de 1924 à 1932 ; il publiera d'ailleurs en 1928 une monographie sur l'actrice Asta Nielsen. Parallèlement, il entame une carrière d'écrivain dont le premier succès, le roman *Christoph Gardar* (1935), est déjà tout entier placé sous le signe de la Lorraine dont Mungenast a fait le fil conducteur de presque toute son œuvre. Déraciné, il n'eut de cesse de tenter de retrouver, par le biais de la fiction littéraire, une identité lorraine dont il scrute sans relâche l'histoire et le destin, en particulier durant la période du Reichsland (1870-1918).

Établi à Stuttgart depuis 1925, il publie une œuvre nombreuse et qui eut un gros succès avant-guerre en Allemagne : il a vendu plus d'un million de livres de son vivant. La France n'a pas éprouvé la même curiosité à son égard, attendant 1980 pour traduire *Christoph Gardar* et 1986 pour en faire de même de ce qui est unanimement considéré comme son chef-d'œuvre, *Le magicien Muzot* (*Der Zauberer Muzot*)[1].

Ce roman paru à l'été 1939 eut à son époque un énorme succès, et fut réédité dix fois la même année. Il est assez facile d'en relever les faiblesses, notamment dans la glorification d'une Lorraine éternelle aux allures de pays de cocagne. On reste malgré tout impressionné par le portrait, sans équivalent dans la littérature, de la ville de Metz autour de 1900, dont les différents aspects s'incarnent dans des personnages qui sont autant de visions possibles de la « question d'Alsace-Lorraine » telle qu'elle se posait aux contemporains. Mungenast n'est pas un romancier de divertissement, il est chroniqueur au sens historico-politique, cherchant à éclairer par le biais



*Ernst Moritz Mungenast*

d'une fiction enrichie par l'histoire les faits et gestes qui ont marqué sa région[2]. Comme beaucoup d'autres à son époque (par exemple René Schickele pour l'Alsace), il rêve d'une Lotharingie qui serait au sein du monde germanique un État passeur entre l'Est et l'Ouest, non plus un bastion (au sens barrésien du terme), mais bien plutôt un pont, à l'image du titre (*Die Brücke*) de la revue fondée par son héros Christoph Gardar. Mais si son « épopée lorraine » (et en particulier *Le magicien Muzot*) cherche à exprimer réconciliation et rapprochement entre France et Allemagne, c'est bien d'une Lorraine allemande que cette réconciliation doit venir, d'une région autonome « sous la bannière lointaine de l'Empire allemand », pour reprendre les termes de Marie-Josèphe Lhôte dans son étude sur les romans de Mungenast[3]. La même critique souligne la crise d'identité vécue par un auteur qui a douloureusement ressenti son expulsion en 1918 et a toujours refusé par la suite de venir s'installer à nouveau en Lorraine, même quand il l'aurait pu. Le parallèle avec Alfred Pellon, l'artiste qui s'était épanoui au sein du Reichsland et en fut lui aussi expulsé en 1919 pour gagner Berlin, puis Baden-Baden, peut d'autant plus être fait (malgré la diversité de leurs parcours) que Pellon fut aussi l'auteur de chroniques lorraines et d'une autobiographie dont le titre *Gozell Garin, Chronik eines Lothringer Vaganten* (1942) n'est pas sans rappeler le nom d'un des personnages du *Magicien Muzot*. De façon plus générale, l'attachement de Mungenast à la double culture française et allemande, dont il voit une incarnation potentiellement réussie dans le Reichsland, est un fait qui le relie aux intellectuels de la génération précédente, les Schickele, Wendel, Lerond ou encore Flake (que les éditions Arfuyen rééditent d'ailleurs en français cette année !).

Écrivain célèbre à la veille de la Seconde Guerre mondiale (époque à laquelle il revient, semble-t-il, épisodiquement à Metz, dont un bref séjour en 1940 pour y prononcer un discours d'accueil à l'attention du Gauleiter Bürckel)[4], il reçoit deux prix littéraires qui le font considérer comme suspect à la chute du nazisme (il disparaît alors provisoirement de certaines histoires de la littérature)[5]. Dans les tentatives de moralisation du monde culturel de l'immédiat après-guerre, la Lorraine perdue de Mungenast était assez facilement rattachable à un esprit pangermaniste qu'on voulait à tout prix oublier outre-Rhin. C'est ainsi par exemple que l'historiographie de la DDR en fait un écrivain qui a pourvu avec ses romans, dans les années trente, la bourgeoisie cultivée en divertissement distingué, mais n'en est pas moins à ranger dans la lignée de la littérature nazie, par sa défense, en particulier à travers le destin de la famille Muzot, d'un « lothringisches Volkstum » (une « ethnicité lorraine ») qui prouverait l'appartenance de la région au monde germanique[6]. Elle suivait en cela les directives soviétiques qui avaient mis Mungenast à l'index

(en particulier à cause du *Magicien Muzot*), oubliant un peu vite que le même roman, sans doute à cause de ses thèses autonomistes, avait été interdit en Alsace-Lorraine pendant l'Occupation.

Établi à Stuttgart après, semble-t-il, quelques années passées à Metz, Mungenast a continué à publier après-guerre sur l'espace mosellan, son dernier roman *Tanzplatz der Winde* (*Là où dansent les vents*, 1957, non traduit) s'attachant cette fois-ci à l'histoire récente de la Sarre. Comme on peut s'y attendre, le jugement sur l'écrivain est plus nuancé de l'autre côté du rideau de fer, où l'on souligne que Mungenast défend le point de vue sarrois en se plaçant dans une perspective de réconciliation des peuples, comme il le fit auparavant avec le point de vue lorrain[Z]. Ses romans des années trente sont d'ailleurs réédités (ainsi *Christoph Gardar* en 1949 et *Der Zauberer Muzot* en 1951). Il est mort le 3 septembre 1964 à Stuttgart et sa tombe, au Pragfriedhof de la même ville, témoigne aujourd'hui encore de l'inspiration essentielle de celui qui y est identifié comme « lothringischer Schriftsteller » (écrivain lorrain), pour reprendre le texte de l'épithaphe. Ses archives littéraires sont conservées au Deutsches Literaturarchiv de Marbach, dans le Wurtemberg.

Cet écrivain tourmenté, représentant d'un type de « nouveaux Lorrains » (nés en Lorraine mais d'origine allemande) qui n'ont existé que temporairement, a été un homme qui « dérange par le seul fait d'exister », pour reprendre la pertinente formule de Laurent Commaillle[8]. C'est ainsi, pensons-nous, qu'il faut comprendre sa place singulière dans la littérature et la façon dont son œuvre a pu être récupérée par le nazisme sans pour autant perdre de son intérêt aujourd'hui. C'est que son écriture, lieu de réappropriation d'un espace lorrain dont Mungenast se sentait exclu et rejeté, est aussi celui de la résolution d'un conflit entre deux fidélités (et l'on retrouve le parallèle avec Schickele), résolution impossible



La tombe d'Ernst Moritz Mungenast à Stuttgart

dans la vie réelle et dont témoigne la fin, désabusée, du *Magicien Muzot*[9] – mais que la littérature permet d’entrevoir, en exaltant la vieille terre de contacts qu’est la Lorraine de l’Est et son mélange inextricable des cultures romanes et germaniques (ce qu’avait évidemment aussi vu Barrès, mais celui-ci en tirait des conclusions bien différentes...)[10]. Les événements historiques qu’il a vécus ont façonné le destin et la personnalité d’un auteur qui aura rêvé toute sa vie d’un ensemble plus vaste que les simples pays, qui les dépasse et permette de créer des ponts entre eux (ce à quoi s’emploie, comme on l’a vu, la revue *Die Brücke* fondée par son héros Christophe Gardar) – et le fait qu’il rêve parfois à une réincarnation moderne du Saint Empire romain germanique ne saurait masquer qu’il a aussi, à sa façon, souhaité une Europe plus unie[11]. Et c’est sans doute ce côté inactuel de ses romans (il disait lui-même vouloir en écarter toute actualité pour se centrer sur son seul propos, exprimé à travers ses nombreux personnages), où une certaine Lorraine se fait mythe, qui leur confère, malgré quelques faiblesses, un indéniable intérêt.

Christophe Didier

---

### **Orientations bibliographiques :**

- Commaille, Laurent, « Ernst Moritz Mungenast et la Lorraine », in *Les Cahiers lorrains*, 1992, n° 3-4
- *Deutsches Literaturlexikon* / bearb. Von Bruno Berger. – Bern : Francke, 1963
- Kindermann, Heinz et Dietrich, Margarete. – *Taschenlexikon für deutsche Literatur*. – Stuttgart, Wien : Humboldt-Verlag, 1953
- Le Bihan, Odile. – « La publication en français de ‘Christophe Gardar’ de l’écrivain E. M. Mungenast né à Metz », in *Le Républicain lorrain*, 26 octobre 1980
- Le Bihan, Odile. – « ‘Le Magicien Muzot’, grande fresque de la vie à Metz », in *Le Républicain lorrain*, 23 décembre 1986

- Lennarz, Franz. – *Deutsche Schriftsteller des 20. Jahrhunderts im Spiegel der Kritik.* – Stuttgart : Kröner, 1984
- *Lexikon deutschsprachiger Schriftsteller von den Anfängen bis zur Gegenwart.* – Leipzig : VEB Bibliographisches Institut, 1967 (rééd. 1974)
- Lhôte, Marie-Josèphe, « L'interculturalité de E. M. Mungenast dans ses romans 'lorrains' », in *Frontières, transferts, échanges transfrontaliers et interculturels. Actes... Études réunies* par Pierre Béhar et Michel Grunewald, Bern, Peter Lang, 2005
- *Literaturlexikon : Autoren und Werke deutscher Sprache* / hrsg. Von Walther Killy. – Gütersloh : Bertelsmann, 1988-1993
- Mungenast, Ernst Moritz. – *Heimat und Herkunft*, in *Die neue Literatur*, Jahrgang 41, 1940, Heft 11
- Peters, Josef. – [Compte rendu de lecture sur *Le magicien Muzot*], in *Die Bücherei, Zeitschrift der Reichsstelle für das Volksbüchereiwesen*, Jahrgang 7, 1940, Heft 6
- *Der Romanführer. Der Inhalt der Romane und Novellen der Weltliteratur. Band 36 : Deutschsprachige Prosa im Dritten Reich* / hrsg. von Hans-Christoph Plesske. – Stuttgart : Hiersemann, 2001
- Schultz-Mungenast, Bethuna. – « Mon père avait deux cœurs dans sa poitrine » [Interview avec Odile Le Bihan], in *Le Républicain lorrain*, 23 décembre 1986
- Wilpert, Gero von. – *Deutsches Dichterlexikon : biographisch-bibliographisches Handwörterbuch zur deutschen Literaturgeschichte.* – Stuttgart : A. Kröner, 1963 (3<sup>e</sup> édition augmentée en 1988)

---

[1] Les deux aux Éditions Serpenoise, à Metz. Voir les articles qui leur sont consacrés par Odile Le Bihan dans *Le Républicain lorrain*, respectivement le 26 octobre 1980 et le 23 décembre 1986.

Ajoutons la publication, en 1999, de *La demi-sœur*, toujours aux Éditions Serpenoise.

[2] Le *Taschenlexikon für deutsche Literatur* de Kindermann et Dietrich (1953) parle d'ailleurs de lui comme d'un « Meister der kulturhistorischen Erzählkunst aus dem Elsass [sic !] ».

[3] Marie-Josèphe Lhôte, « L'interculturalité de E. M. Mungenast dans ses romans 'lorrains' », in *Frontières, transferts, échanges transfrontaliers et interculturels. Actes... Études réunies par Pierre Béhar et Michel Grunewald, Bern, Peter Lang, 2005*

[4] Les renseignements sur les lieux précis de résidence de Mungenast après 1918 sont difficiles à trouver et parfois contradictoires. Ainsi, l'édition de 1988 du *Deutsches Dichterlexikon* de Gero von Wilpert affirme qu'il vécut de 1946 à 1953 à Metz, avant de retourner à Stuttgart, quand l'édition de 1963 du même titre le faisait revenir à Metz en 1940 seulement avant d'en être expulsé – M.-J. Lhôte affirmant, comme on l'a vu, qu'il aurait toujours refusé de revenir s'installer à Metz, et O. Le Bihan le faisant vivre quelque temps à... Sarrebruck après la Seconde Guerre mondiale.

[5] Le Literaturpreis der Reichshauptstadt en 1939, et le Volksdeutscher Schrifttumspreis en 1940. Cf. Franz Lennartz, *Deutsche Schriftsteller des 20. Jahrhunderts im Spiegel der Kritik* (Stuttgart, Kröner, 1984).

[6] Dans un texte autobiographique paru dans la revue *Die neue Literatur* en novembre 1940, Mungenast s'étendait longuement sur les liens existant entre la Lorraine et le Tyrol (Mungenast est un nom tyrolien, et la famille de l'auteur, du côté paternel, est originaire de cette région), terres d'émigrations réciproques à l'en croire et dont le patrimoine de chansons populaires est, nous dit-il, étonnamment proche. *Die neue Literatur* était éditée par l'écrivain Will Vesper, nazi convaincu et l'un des représentants du mouvement « Blut und Boden ». Signalons en passant que le fils de Will Vesper, Bernward Vesper, lui aussi écrivain, s'est violemment opposé, après-guerre, à cet héritage idéologique. Il fut un temps le mari de la future terroriste Gudrun Ensslin, dont il eut un fils.

[7] Voir Franz Lennartz, *Deutsche Schriftsteller des 20. Jahrhunderts im Spiegel der Kritik*, op. cit. Cet ouvrage a connu plusieurs rééditions, où l'on peut apprécier la trajectoire de Mungenast entre purgatoire et réhabilitation. S'il apparaît pour la première fois dans l'édition de 1940, il est écarté dans celle de 1952, pour être repris dans celle de 1959. Il disparaît à nouveau de celle de 1978, avant de réapparaître dans celle de 1984. Le *Literaturlexikon* de Walther Killy admet pour sa part que si *Le magicien Muzot* témoigne certes du souhait de Mungenast d'une réconciliation entre

France et Allemagne, il donne en même temps un point de vue propre à justifier les événements politiques en Allemagne après 1933.

[8] Laurent Commaille, « Ernst Moritz Mungenast et la Lorraine », in *Les Cahiers lorrains*, 1992, n° 3-4

[9] Cf. M.-J. Lhôte, op. cit. Cf. aussi les développements de Laurent Commaille, op. cit.

[10] L. Commaille (op. cit.) rappelle qu'on est là bien loin de l'idéologie nazie...

[11] C'est ce que rappelait sa fille Bethuna dans une interview donnée au journal *Le Républicain lorrain* (édition du 23 décembre 1986).

---

**OpenEdition vous propose de citer ce billet de la manière suivante :**

Christophe Didier (2 juin 2022). Ernst Moritz Mungenast ou les vicissitudes d'un enfant du Reichsland. *Lieu de recherche : le carnet de la Bnu*. Consulté le 28 novembre 2024 à l'adresse <https://doi.org/10.58079/m4ab>

